

## PAROLE VIVE

PHOTO : NICOLAS REITZAUM / SIPA  
TEXTE : CANDICE NEDELEC

# SIMONE VEIL

## Ses dernières confidences

Pendant des années, le réalisateur David Teboul a recueilli les souvenirs de cette grande dame. A ce jeune confident, elle a raconté, comme à personne, les détails de sa captivité dans les camps. Aussi précis que poignant.

Elle avait fini par accepter de recevoir un bref instant ce jeune importun. Le cinéaste de trente ans assaillait son assistante depuis des semaines pour la rencontrer. A douze ans, il avait été foudroyé par le si beau regard de Simone Veil. « J'étais devant mon poste de télévision, se souvient David Teboul. Elle intervenait dans un débat après la diffusion du téléfilm *Holocauste*. Son discours à la fois incisif et empreint d'émotion tranchait avec celui très formaté des hommes politiques de l'époque. Par ses paroles, elle m'a permis de vivre pleinement le fait d'être à la fois juif et français. » Une quinzaine d'années plus tard, il accéderait à ce Graal. De mauvaise humeur ce matin-là, l'ancienne ministre de la Santé s'apprête à l'expédier rapidement. « Qu'est-ce qui vous intéresse chez moi ? », lui demande-t-elle à brûle-pourpoint. « Votre chignon, Madame », répond du tac au tac le réalisateur. Elle baisse aussitôt les armes. Ses cheveux l'ont sauvée de la mort lorsqu'elle était dans les camps. Aucune femme de son convoi n'avait été rasée, une certaine forme d'humanité était sauve.

### QU'ELLE S'ÉPANCHE AUTANT A INTERPELLÉ SON ÉPOUX, ANTOINE VEIL, AUQUEL ELLE PARLAIT PEU DE SA DÉPORTATION

Leur échange, ce jour-là, va durer plus de trois heures. Une certaine intimité s'installe. Désormais, Simone Veil et son confident vont déjeuner à rythme régulier et se parler souvent au téléphone, « pour commenter un film, une actualité, énumère David Teboul. Mais la conversation nous ramenait toujours aux camps ». L'ex-patronne du Parlement européen apprécie l'écoute attentive du jeune homme. « Je m'intéressais aux détails, reconnaît-il. Elle avait l'habitude de questions plus générales. » Le fait qu'elle s'épanche autant a même interpellé son époux, Antoine Veil, auquel elle parlait peu de sa déportation. « Dans ce monde-là, s'est-elle souvenue pour David Teboul, si on ne se battait pas, c'était fini. Des gens passaient et cherchaient à vous dérober votre foulard, votre manteau ou simplement la cuillère ou encore le bol dans lequel vous étiez en train de manger. » Simone Veil a aussi souvent mis en avant la solidarité qui a existé dans ce





## UN SON D'AUSCHWITZ

C'était lors de la cérémonie d'hommage à Simone Veil au Panthéon, en 2017. Artiste invité, David Teboul avait tenu à diffuser pendant la minute de silence une ambiance sonore nocturne qu'il était allé enregistrer à Auschwitz. « C'était un son calme, dit-il, nourri de bruits d'animaux qui habitent aujourd'hui le camp, en complète opposition avec les hurlements de la nuit, les râles des gens qui mouraient. » Lorsqu'il s'était rendu aux côtés de Simone Veil en ces lieux (photo ci-dessous), bien des années auparavant, « elle avait trouvé l'endroit minuscule, raconte-t-il dans son livre. Dans son souvenir de déportée, tout était plus grand. »



Son amitié née dans le camp d'Auschwitz avec Marceline Loridan-Ivens ne s'est jamais démentie au fil des années. La réalisatrice s'est éteinte quelques mois après sa complice, en septembre 2018.



“C’est avec Simone Jacob que j’ai dialogué pendant toutes ces années. Elle avait 17 ans quand elle me parlait.” DAVID TEBOUL

la première fois de sa vie : « On m’a mise sous un casque mal réglé et j’ai eu les oreilles brûlées. Comme je n’avais jamais été chez le coiffeur, je pensais que c’était normal [...]. Je n’ai rien osé dire. Lorsque la coiffeuse m’a enlevé le casque, elle m’a dit : “Pourquoi ne vous êtes-vous pas plainte ?” Je n’ai pas voulu lui raconter mon histoire. »

Après ces épreuves, Simone Veil n’a bien sûr plus jamais été la même. Une certaine violence l’animait de son propre aveu. Lors de l’une de ses dernières visites à cette grande dame, dont la mémoire s’étioilait, le réalisateur s’est prêté à un petit jeu avec Marceline Loridan-Ivens qui l’accompagnait. Cette camarade de toujours a fait signe au réalisateur de voler une petite cuillère et de la mettre dans son sac sous les yeux de Simone. C’était un objet précieux dans les camps et les deux femmes avaient pris l’habitude d’en dérober dans les cafés qu’elles avaient fréquentés tout au long de leur vie. Une lueur est alors apparue dans le beau regard de Simone Veil qui s’est souvenue en un éclair de ce rituel. Elle a aussi dérobé la sienne. « Elle est restée à jamais une fille de Birkenau, confie David Teboul. C’est d’ailleurs Simone Jacob avec qui j’ai dialogué pendant toutes ces années. Elle avait dix-sept ans

quand elle me parlait. » « Qu’allez-vous faire de tout ça ? », lui a un jour lancé la combattante. Le cinéaste a choisi d’en faire un livre, *Simone Veil, l’aube à Birkenau* (éd. Les Arènes). Un témoignage brut, évident, précieux. Un diamant, la voix de Simone Jacob. ♦

lieu de l’horreur. Elle a souhaité lui présenter son amie Marceline Loridan-Ivens, rencontrée à Auschwitz. Cette dernière a dit au réalisateur combien les femmes plus âgées du camp avaient pu faire preuve d’agressivité envers les plus jeunes, comme Simone et elle. « Nous portions les pierres en chantant, lui a aussi révélé Marceline Loridan-Ivens. Nous rigolions... C’était comme ça que nous arrivions à tenir. »

Pour que le documentariste prenne la mesure de ce qu’elle avait traversé, Simone Veil a aussi tenu à lui présenter Paul Schaffer. Elle l’avait connu au camp de Brobek. Il était amoureux d’une jeune femme également internée. « Ça m’avait fait tellement de bien », s’était émue l’ex-ministre. Paul m’avait donné l’espoir d’aimer, si je sortais de cet enfer. Sa dignité, sa gentillesse vis-à-vis de tous [...] m’apparaissent aujourd’hui comme la plus belle victoire contre un système concentrationnaire prévu pour nous humilier et nous réduire à un quasi-état bestial. » Jamais lorsqu’elle décrivait ces terribles années, l’ancienne déportée ne s’est véritablement laissé submerger par l’émotion. « Elle ne versait des larmes que lorsqu’elle évoquait sa sœur Milou et sa mère, sa seule héroïne », témoigne David Teboul. Une vraie colère l’animait en revanche lorsqu’elle abordait son retour en France, les questions extrêmement déplacées à l’égard des déportés, l’indifférence. Elle lui a ainsi décrit ce jour où elle est allée chez le coiffeur pour



Simone Veil, au temps de l’insouciance, ici en vacances à La Clotat, quelque temps avant sa déportation, en avril 1944, à l’âge de 16 ans.